

Message trois

L'existence de l'homme-Dieu pour un nouveau réveil

Lecture biblique : Lv 1.3, 9 ; 6.8-13 ; Jn 21.15-17 ;
1 Jn 3.14 ; 5.1 ; 2.6 ; 4.17 ; Ga 6.2-3 ; Rm 8.2

I. Dans Son cœur, Dieu désire que « la réalité qui est en Jésus » (Ep 4.21), la condition réelle de l'existence d'homme-Dieu de Jésus, telle qu'elle est rapportée dans les quatre Évangiles, soit reproduite dans les nombreux membres du Corps de Christ par l'Esprit de réalité, pour qu'ils deviennent la réalité du Corps de Christ, le point culminant dans l'économie de Dieu, pour un nouveau réveil (v. 20-24) :

- A. Les quatre Évangiles montrent le modèle de la vie que Dieu désire, le moule de la vie qui peut satisfaire Dieu et accomplir Son dessein. Jésus mena une vie au cours de laquelle Il fit tout en Dieu, avec Dieu et pour Dieu. Dieu était dans l'existence qu'Il vivait, et Jésus était un avec Dieu ; voilà ce que veut dire l'expression « la réalité qui est en Jésus ». Apprendre Christ comme la réalité qui est en Jésus signifie être moulé dans le modèle de Christ, être rendu conforme à l'image de Christ—Rm 8.28-29 ; Ep 4.20-21.
- B. Nous sommes en train d'être perfectionnés par le Seigneur pour être des hommes-Dieu qui vivent la vie divine en reniant notre vie naturelle, selon le modèle du premier homme-Dieu, Christ—Mt 11.29a ; 17.5b ; 1 P 2.21 :
 - 1. Au cours de Sa vie sur la terre, Il établit un modèle que les quatre Évangiles nous révèlent. Ensuite, Il fut crucifié et ressuscité pour devenir l'Esprit qui donne la vie, apte à entrer en nous pour être notre vie. Nous apprenons de Lui en suivant Son exemple, non par notre vie naturelle, mais par Lui comme notre vie en résurrection—1 Co 15.45b ; Col 3.4.
 - 2. Notre vie chrétienne est une vie en Christ et aussi une vie de Christ en nous ; nous sommes en Christ qui est le moule, et Il est en nous comme notre vie. De cette manière, nous apprenons Christ comme la réalité qui est en Jésus. Cette réalité est la réalité du Corps de Christ—1 Co 1.30 ; 2 Co 5.17 ; 12.2a ; Col 1.27 ; Ga 2.20 ; Rm 8.10.
- C. Alors que nous aimons le Seigneur, Le contactons et Le prions, nous Le vivons spontanément conformément au moule, à la forme, au modèle, qui est décrit dans les Évangiles. De cette manière, nous sommes façonnés, conformés, à l'image de ce moule ; voilà ce que veut dire apprendre Christ—Mt 11.29 ; Rm 8.29.
- D. Lorsque nous vivons dans l'esprit mélangé, c'est par l'Esprit de réalité que nous apprenons Christ selon la réalité qui est en Jésus. Nous apprenons de Lui comme notre modèle afin que Sa biographie devienne notre histoire. La façon de vivre du Corps de Christ en tant que le nouvel homme devrait être exactement pareille à la façon de vivre de Jésus dans les Évangiles—Ga 6.17-18 ; Rm 1.1, 9 ; Ep 4.20-24 ; Ph 2.5 ; Mt 11.29 ; 1 P 2.21.
- E. Dans l'objectif qu'Il vive la vie d'un homme-Dieu par la vie divine, Dieu envoya le Seigneur Jésus pour qu'Il soit un homme. Lorsque nous Le mangeons, nous vivons à cause de Lui jusqu'à devenir un grand homme universel qui est exactement pareil à Lui : un homme qui mène une vie d'homme-Dieu par la vie divine—Lm 3.22-24, 55-56 ; Ap 2.4, 7 ; Jn 6.57, 63 ; Jr 15.16 ; Ep 6.17-18 ; Ps 119.15.

II. La seule vie qui plaît à Dieu est celle qui est une répétition de la vie que

Christ avait vécue sur la terre. C'est une vie qui fait l'expérience de Christ dans Ses expériences en tant que l'holocauste—Lv 1.9 ; Jn 8.29 ; 2 Co 5.9 :

- A. L'holocauste typifie Christ comme Celui qui mena une vie absolument pour Dieu et pour la satisfaction de Dieu. L'holocauste typifie aussi Christ comme la vie qui permet au peuple de Dieu de mener ce genre d'existence—Lv 1.3 ; Nb 28.2-3 ; Jn 5.30 ; 6.38 ; 8.29 ; He 10.5-10.
- B. Le mot traduit par « holocauste » dénote quelque chose qui monte. Cette montée fait référence à Christ (Lv 1.3, 10, 14). La seule chose qui peut monter depuis la terre vers Dieu est la vie que Christ avait menée, car Il est la seule personne à avoir vécu une vie absolument pour Dieu (Jn 6.38).
- C. L'holocauste était « d'une agréable odeur à l'Éternel » (Lv 1.9). Les mots hébreux traduits par « odeur agréable » signifient littéralement « un parfum de repos ou de satisfaction ». Une odeur agréable est une saveur qui apporte satisfaction, paix et repos. Un arôme aussi satisfaisant est un plaisir pour Dieu.
- D. La vie de Christ en nous est la réalité de l'offrande d'holocauste. C'est une vie obéissante, qui se soumet, et une vie de dépendance totale à Dieu menée selon le principe de l'arbre de la vie—Ph 2.8 ; Jn 5.19, 30 ; He 5.8 ; 10.7 :
 - 1. Quand l'homme agit en étant isolé et indépendant de Dieu, séparé et en dehors de Lui, c'est un péché. Dieu veut que nous agissions en suivant Ses instructions dans tous les domaines—Ps 40.7-8 ; 1 Jn 3.4.
 - 2. « Quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas » (Lc 18.17). Dieu veut que nous soyons tout le temps comme un petit enfant, désireux que nous dépendions de Lui tout le temps. La confiance en soi est l'ennemi de la dépendance à Dieu.
- E. En imposant nos mains sur Christ comme notre holocauste au moyen de la prière adéquate, nous sommes unis à Lui, et Lui et nous devenons un. Alors que Christ vit en nous, Il répète en nous la vie qu'Il avait vécue sur terre, la vie de l'holocauste—Lv 1.4 ; 1 Co 6.17 ; Ga 2.20.
- F. Dans une telle union, une telle identification, Il prend sur Lui toutes nos faiblesses et tous nos méfaits et défauts—2 Co 5.21 ; Ga 2.20a.
- G. Nous devons permettre au Seigneur de nous consumer afin que nous soyons un holocauste continu qui brûle les autres et que nous soyons réduits en cendres, pour devenir la Nouvelle Jérusalem pour l'expression de Dieu—Ps 20.3 ; Lv 1.16 ; 6.8-13 ; 1 Co 3.12a ; Ap 3.12 ; 21.2, 10-11, 18-21 :
 - 1. Les cendres signifient Christ réduit à rien. Puisque nous sommes un avec le Christ qui a été réduit en cendres, nous aussi sommes réduits en cendres, c'est-à-dire réduits à rien, à zéro—Mc 9.12 ; Es 53.3 ; 1 Co 1.28 ; 2 Co 12.11.
 - 2. Plus nous serons identifiés à Christ dans Sa mort, plus nous nous rendrons compte que nous sommes devenus un amas de cendres. Lorsque nous devenons des cendres, nous ne sommes plus une personne naturelle. Au lieu de cela, nous sommes quelqu'un qui a été crucifié, terminé et brûlé—Ga 2.20a.
- H. Mettre les cendres à l'est de l'autel, du côté du soleil levant, fait allusion à la résurrection—Lv 1.16 ; Jn 11.25 ; Ph 3.10-11 ; 2 Co 1.9 :
 - 1. Avec Christ comme l'holocauste, les cendres ne sont pas la fin, mais le commencement. Les cendres signifient que Christ a été mis à mort, mais l'est signifie la résurrection—Mc 9.31.
 - 2. Plus nous serons réduits en cendres en Christ, plus nous serons amenés à

l'est, et à l'est, nous aurons l'assurance que le soleil se lèvera et que nous ferons l'expérience de l'aurore de la résurrection—Ph 3.10-11.

- I. Finalement, les cendres deviendront la Nouvelle Jérusalem—Ap 3.12 ; 21.2, 10-11 :
 1. La mort de Christ nous amène à notre fin, nous réduit en cendres, et en résurrection les cendres deviennent des matériaux précieux pour l'édifice de Dieu—1 Co 3.9b, 12a.
 2. Lorsque nous sommes réduits en cendres, nous sommes amenés dans la transformation du Dieu trinitaire afin de devenir les matériaux précieux utiles pour édifier la Nouvelle Jérusalem—Rm 12.1-2 ; 2 Co 3.18 ; Ap 21.18-21.

III. Pour mener à bien le ministère néotestamentaire de Dieu, le Seigneur Jésus comme la réalité de l'holocauste ne fit rien qui prenait source en Lui-même (Jn 5.19). Il ne fit pas Son œuvre propre (4.34 ; 17.4) et ne prononça pas Ses propres paroles (14.10, 24), mais Il fit tout par une volonté qui n'était pas la Sienne (5.30), et ne chercha pas sa propre gloire (7.18). Il n'était jamais déçu parce qu'Il était entièrement satisfait par Dieu seul (Es 42.4 ; 50.4-5 ; 53.2a ; cf. Jn 4.13-14 ; 6.15 ; Mc 9.7-8) :

- A. La vie du Seigneur était Son œuvre, Son avance et Son ministère ; Son œuvre était Son existence, et Son avance était Son être même. En ce qui Le concerne, il n'y avait aucune différence entre Sa vie, Son œuvre, Son avance et Son ministère. Le Seigneur Jésus avait vécu Son ministère—cf. Lc 22.26-27 ; Jn 10.10b ; 1 Co 15.45b ; 1 Jn 5.16a ; 2 Co 3.6 ; Ph 1.25.
- B. Le Seigneur Jésus était un homme de prière. Il se rendait souvent sur la montagne ou bien se retirait en privé pour prier—Mt 14.23 ; Mc 1.35 ; Lc 5.16 ; 6.12 ; 9.28.
- C. Après le miracle d'avoir nourri cinq mille personnes, Il obligea les disciples à Le quitter afin qu'Il puisse avoir plus de temps pour prier le Père en privé—Mt 14.22-23 :
 1. Prenant la position d'homme (4.4), le Roi céleste qui était le Fils bien-aimé du Père (3.17), avait besoin de prier en privé à Son Père qui était dans les cieux, afin d'être un avec le Père et pour que le Père soit avec Lui dans tout ce qu'Il faisait sur terre pour l'établissement du royaume des cieux.
 2. Il fit cela non dans un désert, mais sur la montagne, éloigné de tous, y compris de Ses disciples, dans le but de se retrouver seul pour contacter le Père.
- D. Du fait qu'Il était un homme de prière un avec Dieu, Il n'était jamais seul, car le Père était avec Lui. À chaque instant Il voyait le visage de Son Père—Jn 5.19 ; 16.32 ; Ps 16.7-8 ; cf. 27.8.

IV. Lorsque nous demeurons dans l'amour qui est Dieu Lui-même, l'amour est « perfectionné en nous, afin que nous ayons de la hardiesse au jour du jugement, parce que tel il est lui-même, tels nous sommes aussi dans le monde » (1 Jn 4.17). Christ comme la réalité de l'holocauste menait dans ce monde une vie de Dieu comme l'amour, et Il est maintenant notre vie afin que nous menions une même vie d'amour dans ce monde et soyons comme Lui (3.14 ; 5.1 ; 2.6) :

- A. La loi de l'Esprit de vie dans notre esprit est la loi de Christ comme la loi de l'amour (Rm 8.2 ; Ga 6.2). La loi de l'amour a besoin d'être substantialisée par la loi de l'Esprit de vie, afin que nous soyons capables de porter les fardeaux les uns des autres. Mais si nous sommes remplis d'orgueil, nous serons incapables

de porter les fardeaux des autres parce que nous nous dupérons, pensant que nous sommes quelque chose, alors que nous ne sommes rien (v. 3).

- B. Lorsque la loi de l'amour est activée en nous, nous devenons automatiquement et spontanément des bergers avec le cœur aimant et clément de notre Dieu et Père, et avec l'esprit qui paît et qui cherche de notre Sauveur Christ—Jn 21.15-17 ; Lc 15.3-7.
- C. Lorsque la loi de l'amour est activée en nous, notre labeur dans le Seigneur est un labeur d'amour (1 Co 15.58 ; 1 Th 1.3) dans lequel nous « soutenons le faible » (Ac 20.35) et « consolons les faibles » (1 Th 5.14). Les mots « les faibles » font référence à ceux qui sont faibles soit dans leur esprit, soit dans leur âme ou leur corps, ou encore qui sont faibles dans la foi (Rm 14.1 ; 15.1).
- D. Après Sa résurrection, le Seigneur avait paît Pierre et lui avait donné la mission de nourrir Ses agneaux et de paître Ses brebis. Cela revient à incorporer le ministère apostolique au ministère céleste de Christ afin de prendre soin du troupeau de Dieu, l'église, ce qui produit l'édification du Corps de Christ qui se parachève dans la Nouvelle Jérusalem pour l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu—Jn 21.15-17.